

Ce reportage a remporté le 2^e Prix (doté de 1 500€) du Prix européen du jeune reporter 2022 – catégorie pays francophones

Quand la foi se met au vert

Par Julie Bourdin et Anne Dominique Correa

En France, de plus en plus de communautés religieuses consacrent leurs terres à l'agriculture bio, souvent en partenariat avec des laïcs. Un souffle écologique qui se propage jusque chez leurs voisins belges, dans la foulée de l'encyclique de 2015, dans laquelle le Pape François prône l'écologie intégrale.

Tous les jours, Vincent Swinnen et Muriel Vandermeulen passaient devant une prairie au pied de l'abbaye du Carmel de Mehagne, à Liège, à l'Est de la Belgique. Pour ce couple de maraîchers, le champ en friche semblait idéal pour leur projet agro-écologique, une coopérative nommée Vent de Terre : une terre de bonne qualité, sur un plateau à l'abri des risques d'inondations, et proche de la maison dans laquelle ils venaient d'emménager avec leurs deux enfants. Seul problème : la prairie, propriété de l'abbaye, n'était ni à vendre, ni à louer. Mais le couple n'a jamais été du genre à renoncer à ses rêves. En reconversion professionnelle et tout juste revenus d'une formation en agroécologie avec l'association Terre et Humanisme de Pierre Rabhi, ils recherchaient dans le maraîchage une vie "avec plus de sens". Trouver une terre en zone urbaine, comme c'est le cas de la périphérie liégeoise, est une tâche ardue : les espaces verts et surtout cultivables se font de plus en plus rares. Cette vaste prairie, où broutaient paisiblement quelques vaches, leur faisait de l'œil.

Un jour, ils se sont dit : "Et si on allait sonner à l'abbaye ?". Vincent s'est alors armé de courage et a franchi l'imposante enceinte en pierre. Il est tombé à pic : "Cinq ans plus tôt, on n'aurait rien fait. Mais là, quelques années après *Laudato Si'*, on s'est dit que ça valait la peine d'y réfléchir," se remémore sœur Ruth Lagemann, responsable locale de la communauté Chemin Neuf qui occupe l'abbaye depuis 2012.

En 2015, le Pape appelait à l'écologie intégrale

Depuis la publication par le Pape François en 2015 de l'encyclique *Laudato Si'*, une sorte de lettre ouverte "sur la sauvegarde de la maison commune", l'Église catholique s'investit dans l'"écologie intégrale" : une approche qui recoupe les questions de société, de justice sociale et d'équité à la crise climatique. Avec plus de 55 000 églises et lieux de culte en France seulement, la réponse catholique au changement climatique passe notamment par la conversion de son patrimoine : de nombreuses communautés religieuses, comme celle de Chemin Neuf, cherchent à mettre leurs terres à la disposition d'initiatives écologiques - religieuses comme laïques.

Une bénédiction pour les projets comme celui de Vent de Terre. En accord avec l'abbaye, la coopérative a inauguré les jardins du Carmel en 2018 : aujourd'hui, ils cultivent 180 arbres fruitiers et 80 sortes de légumes qu'ils vendent au voisinage. Dans le magasin, une cabane en bois récemment bâtie, deux maraîchères étiquettent des dizaines de bouteilles de jus de pomme bio. De l'autre côté

du terrain, sous l'une des six serres qui les protègent de la "drache" (averse) belge, deux stagiaires piquent des lignes de navets qui seront prêts juste à temps pour la récolte du printemps. L'ancienne prairie accueille aussi deux mares naturelles, un potager "pédagogique" et une biodiversité croissante. "Quand on est arrivés ici, il n'y avait même pas un ver de terre", se souvient Muriel, installée près du poêle à bois dans le dôme où elle anime des ateliers pour enfants. "Maintenant on a des papillons, des canards qui viennent sur l'étang, un héron, un martin pêcheur. Et pleins de petits insectes", se réjouit-elle, tout en gardant un œil sur son chien Fiji, qui s'amuse à embêter les poules. La coopérative cultive le terrain de l'abbaye gratuitement, avec un bail de 45 ans. Seule condition ? Pratiquer une agriculture en accord avec la nature.

Une Église en "conversion" écologique

"Ce n'est pas encore un raz-de-marée, mais il y a de plus en plus de projets," précise Pascal Balmand, délégué à l'écologie intégrale de la conférence des évêques de France. "L'idée, c'est que la Création nous est donnée par le Seigneur, et c'est donc à nous d'en prendre soin," résume-t-il. En 2019, les dix membres du conseil permanent des évêques de France ont choisi de consacrer les trois années suivantes à se pencher sur le sujet de l'écologie intégrale. "Ils ont réfléchi aux questions cruciales, majeures, qui attendent une parole de l'Église aujourd'hui. Et ils ont très vite conclu que la question écologique était la plus urgente," explique Pascal Balmand. 70 diocèses parmi les 102 présents en France ont d'ores et déjà nommé un référent en écologie intégrale, chargé d'animer une conversion écologique dans la communauté. "Pour moi, Laudato Si', c'est presque un cri que le Pape François a poussé : on est en train de pécher contre la nature," explique sœur Ruth Langemann de l'abbaye du Carmel de Mehagne. À 21 ans, lorsque l'Allemande rejoint la communauté catholique à vocation œcuménique du Chemin Neuf, ses efforts pour introduire des gestes écologiques sont regardés d'un œil surpris : "J'essayais d'introduire tout doucement le compost, le recyclage, de changer le produit vaisselle ... Mais j'étais un peu seule". Trente ans plus tard, Laudato Si' a fait son effet : "On s'interrogeait : il fallait qu'on fasse quelque chose avec ces abbayes qui nous sont confiées, avec beaucoup de terres", explique sœur Ruth, les yeux pétillants d'enthousiasme, depuis une petite salle de l'abbaye où elle accueille les visites. "Si l'Église insuffle ce souffle-là, ça peut avoir des répercussions incroyables. Parce qu'elle est partout sur la planète !", se réjouit Muriel Vandermeulen.

"En tant que chrétiens, on a une responsabilité face à la création, la nature et les êtres humains," estime Joaquim Lesne, chemise à carreaux et lunettes, assis dans le salon de sa colocation, au pied d'une église en briques dans le centre de Liège. Diplômé d'un master en agroécologie, le jeune homme de 25 ans rêve de voir l'Église devenir le moteur d'une réelle "conversion" - et non seulement transition - écologique. Inspiré par le mouvement prenant de l'ampleur en France, il a lui-même approché l'évêque de Liège. Depuis septembre 2020, Joaquim occupe ainsi le poste de référent en écologie intégrale auprès du diocèse de Liège - le premier de ce rôle en Belgique. Moins de deux ans plus tard, de nombreux postes similaires se sont ouverts dans les diocèses belges. "Il n'y a plus que Bruxelles qui n'a pas de salarié à temps plein là-dessus," explique fièrement le jeune homme.

La valeur des petits pas

Si l'Église française est en avance sur ses voisins belges dans l'écologie, c'est notamment grâce au mouvement Église Verte. Lancée en 2015, à la suite de la COP21, cette association œcuménique associe les églises catholique, protestante et orthodoxe pour un même objectif : inspirer les

communautés chrétiennes à une “conversion écologique”. Église Verte fonctionne sous forme d’un label qui propose aux communautés de réaliser un éco-diagnostic évaluant leurs pratiques écologiques, puis des conseils concrets pour les améliorer. Plus de 700 communautés chrétiennes sont aujourd’hui labellisées avec différents niveaux allant de la “Graine de Sénevé” au “Cèdre du Liban”. Pourtant, peu de communautés et exploitations agricoles ont atteint ce label exigeant. “Évidemment, sur le plan environnemental comme social, il y a des urgences. Mais il faut aussi reconnaître la valeur des petits pas. Rien n’est jamais inutile, l’important c’est déjà de se mettre en chemin,” explique Pascal Balmand qui, outre son rôle auprès de la conférence des évêques de France, représente également l’Église catholique au sein d’Église Verte.

Pour les moniales catholiques de l’abbaye de Boulaur, dans le Gers, le réveil écologique a coïncidé avec une nécessité économique. Sur l’exploitation agricole de 45 hectares, les sœurs produisent des céréales, des confitures, des fruits et légumes et du fromage - le tout en agriculture biologique. Lorsqu’est apparue la nécessité de reconstruire leur ferme suite à l’arrivée de sept nouveaux membres, la communauté a lancé un chantier participatif, avec “à cœur de faire attention à choisir au maximum des options écologiques,” explique sœur Anne, responsable de la communication et du chantier de restructuration du site de l’abbaye. Installation d’une retenue collinaire pour irriguer une partie des plantations en récupérant l’eau des toitures, séchage du foin en grange, toilettes sèches, briques fabriquées à partir de la terre issue du terrassement... “Ce sont des petites choses comme ça qui, mises bout à bout, permettent d’avoir un système relativement vertueux,” explique-t-elle. Alors que les travaux arrivent aujourd’hui à leur fin, le projet de l’abbaye de Boulaur inspire des vocations : plus de 500 bénévoles ont accompagné le chantier, et la communauté ne peut même plus répondre aux dizaines de demandes de stages qu’elle reçoit. “Pour nous c’est un beau signe, qu’il y a une vraie soif de nos contemporains non seulement sur le plan théorique, mais aussi de prendre des exemples concrets et de les mettre en pratique,” se réjouit Soeur Anne.

À 1000 kilomètres de là, une communauté de moines belges bien connue s’est également tournée vers l’écologie, sans attendre l’appel du Pape François. “On a fait un vœu de stabilité, et à partir du moment où vous habitez un lieu particulier, vous en prenez un peu plus soin, vous y êtes plus attentifs,” estime le père Damien, de la communauté des pères Trappistes de l’abbaye Notre-Dame de Scourmont fondée en 1850, où est brassée la bière de Chimay, bien connue des amateurs. Ces brasseurs trappistes assurent s’être tournés vers l’écologie il y a plus de trente ans face à la transformation du paysage sous les pressions du changement climatique : les arbres tombent malades, les pelouses ne résistent plus aux étés caniculaires ... “Ça ne peut qu’interpeller et nous rappeler notre propre responsabilité, qui est d’autant plus grande quand on est une communauté, une entreprise, une fondation. On a davantage de leviers que l’on peut activer,” résume le père abbé. Le succès de la bière de Chimay a poussé les moines à confier sa production à une entreprise. Le père abbé siège à son conseil d’administration afin de veiller au respect des règles de production trappiste : la bière doit être fabriquée dans l’enceinte de l’abbaye, et le fruit de sa vente doit être reversé à la communauté monastique ou à des œuvres caritatives. “Quand je suis arrivé à Chimay, ce qui m’a frappé, c’est qu’il n’y a pas une recherche absolue de performance”, se remémore Xavier Pirlot, PDG de Chimay. Il a ainsi pu investir dans une éolienne et l’installation de panneaux photovoltaïques. “Ça va nous permettre d’être en autoconsommation [d’énergie] à hauteur de 75 à 85% “, assure Xavier Pirlot. Chimay planifie également de lancer prochainement une unité de biométhanisation pour produire du biogaz et de l’électricité à partir de déchets verts. “Nous sommes une des premières brasseries de Belgique à engager un jeune ingénieur agronome uniquement pour réduire notre empreinte écologique,” s’enthousiasme-t-il. Le PDG et l’abbé s’accordent : c’est grâce

au succès de leur bière que Chimay et l'abbaye de Scourmont ont les fonds nécessaires pour être à la pointe au niveau écologique. "Toutes les abbayes n'ont pas une brasserie avec une bière mondialement connue," admet le père Damien : "Par contre, dans toutes les abbayes, on sent qu'on change de monde".

"L'Église ne peut pas faire sa transition toute seule "

La transition écologique de l'Église se heurte toutefois à la résistance de certaines communautés vieillissantes. Après près de deux ans comme référent en écologie intégrale, Joaquim Lesne, à Liège, ne cache pas sa déception. "Les chrétiens ne sont pas meilleurs que les autres", constate-t-il : "Tant qu'il n'y a pas la compréhension des enjeux et la motivation, si tu proposes un peu plus que trier ses déchets, tu vas embêter les gens. D'autant plus que les communautés chrétiennes en Belgique sont souvent âgées et ont beaucoup d'habitudes qu'il ne faut pas brusquer". Au point d'être parfois contraint à renoncer à des projets ambitieux. Le seul diocèse de Liège dispose de plus de 3000 hectares qui sont louées par le biais d'un appel d'offres. Le référent en écologie intégrale aimerait inciter les gérants de ces terres, comme ceux des autres diocèses, à gérer ces terres avec des critères environnementaux et sociaux exigeants. Mais par-dessus tout, le jeune homme espère que l'écologie permettra de construire des ponts entre l'Église, éclaboussée par de nombreux scandales, et les laïcs : "L'Église ne peut pas faire sa transition toute seule. C'est une vision écosystémique : cette présence extérieure peut nous apprendre des choses".

La bonne entente entre les moniales de l'abbaye du Carmel de Mehagne et leurs voisins maraîchers de Vent de Terre en est la preuve. Cette collaboration au-delà des différences spirituelles commence à inspirer d'autres communautés. Depuis les fenêtres de l'abbaye aux briques rouges, les éclats de voix des maraîchers de Vent de Terre résonnent, ponctués toutes les demi-heures par le son des cloches de l'église. Dès l'inauguration du site, plusieurs religieuses de la communauté ont mis "les mains à la terre" pour aider bénévolement la coopérative les vendredis. Sœur Ruth s'est notamment aventurée dans la plantation de haies. "Ça m'a défoncé le dos", rigole-t-elle. Muriel, éduquée dans une famille catholique mais qui a cessé d'aller à l'Église dès qu'elle en a eu la possibilité, leur retourne la faveur : la communauté du Chemin Vert la "réconcilie avec l'Église". "Finalement, ils voient les choses comme nous, mais avec d'autres mots," estime-t-elle.